

Edited by
OLA EL-AGUIZY, BURT KASPARIAN

ICE XII

Proceedings of the Twelfth
International Congress
of Egyptologists

3rd – 8th November 2019
Cairo, Egypt

I

INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE
MINISTRY OF TOURISM AND ANTIQUITIES



Ola el-Aguizy, Burt Kasparian (eds.)

Proceedings of the Twelfth International Congress of Egyptologists

ICE XII

3rd–8th November 2019
Cairo, Egypt

Volume I



INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE
المعهد الفرنسي للآثار الشرقية



Bibliothèque générale 71 – 2023

II

ART AND ARCHITECTURE

Espace rituel et polysensorialité

L'exemple du temple d'Hathor à Dendara

APPRÉHENDER les perceptions sensorielles des Anciens au sein d'un espace sacré et au cours d'un rituel peut sembler une gageure : il s'agit de traiter de données évanescentes issues d'une époque lointaine, dont les traces ne nous sont plus accessibles que de manière partielle et indirecte via des sources archéologiques et textuelles nécessairement éparses. Pourtant, l'esplanade des sanctuaires de Dendara, située en Haute Égypte, à environ 70 km au nord de Louqsor, offre un cas d'étude remarquable pour trois raisons essentielles. Le temple principal et les édifices secondaires, datés des époques ptolémaïque et romaine, sont dans un état de conservation exceptionnel et permettent une mise en relation entre le rituel et l'espace. D'après les inscriptions, la déesse Hathor, maîtresse de la musique, de la danse, de la joie et de l'ivresse, y était vénérée au son des sistres, colliers-*menit*, tambourins, harpes, et par diverses manifestations vocales. La décoration des parois du temple d'Hathor, mais aussi celles des mammisis (lieux riches en manifestations sonores et bruyantes en rapport avec la naissance) et des chapelles osiriennes (lieux de mort et de renaissance où le silence était de rigueur à certaines périodes de l'année), permettent d'observer des musiciens à l'œuvre dans certaines salles¹, tandis que les textes nous renseignent sur la façon dont les sens étaient sollicités dans le culte. Si l'ensemble du site apparaît comme un terrain d'étude prometteur pour tenter de restituer les processions et mieux comprendre les pratiques religieuses en lien avec les sens, c'est le *pronaos* du temple d'Hathor qui retient en premier lieu notre attention. Deux orientations méthodologiques sont envisagées dans cet article afin de mettre en évidence leur complémentarité : l'archéo-acoustique et l'analyse du vocabulaire² sensoriel.

CADRE DE L'ÉTUDE

Cette recherche développée au sein du programme « Paysages sonores et espaces sonore de la Méditerranée ancienne³ » et du LabEx HaStec⁴ s'appuie sur les problématiques et les outils

* Dorothee Elwart : EPHE-PSL, LabEx HaStec ; Sibylle Emerit : CNRS, HiSoMA, UMR 5189.

1. EMERIT 2015, p. 133-134 et ELWART, EMERIT 2019, p. 326-330.

2. Une version abrégée, mais richement illustrée de cet article a été publiée dans les *Dossiers d'archéologie* n° 413, 2022, p. 60-65.

3. Programme initié en 2012 : <https://www.ifao.egnet.net/recherche/operations/op17216/>.

4. Contrat postdoctoral 2018-2019 du Laboratoire d'Excellence Histoire et Anthropologie des Sciences, des Techniques et des Croyances, université PSL (Paris Sciences et Lettres).

méthodologiques de plusieurs champs disciplinaires. Les perspectives ouvertes ces dernières années tant par les *Sensory Studies* et *Visual Studies*, que par les *Sound Studies*⁵, paraissent particulièrement adaptées à une culture antique dont les croyances religieuses accordaient une place indéniable aux sens. S'intéresser au sensoriel du point de vue de concepts et du système de pensée autochtone permet d'accéder à une meilleure compréhension des comportements humains des groupes sociaux étudiés. En Égypte ancienne, plusieurs travaux ont déjà souligné l'importance de la vue et de l'ouïe dans les stratégies mises en œuvre pour entrer en relation avec les dieux⁶. De manière plus générale, il semble qu'une polysensorialité ait été mise à l'œuvre au sein des « demeures » divines afin d'assurer la bonne marche des cultes⁷. Notre perspective est de croiser toutes les données sensorielles dont nous disposons à l'échelle d'un espace sacré et plus particulièrement du *pronaos* du temple d'Hathor à Dendara. Cet immense vestibule (26 m de large, 42 m de long, 24 colonnes d'environ 16 m de haut) qui précède le sanctuaire à proprement parler (*naos*) est le point de départ de la sortie en procession de la déesse lors des fêtes en son honneur. Plusieurs fois par an, la statue d'Hathor quittait sa chapelle, située au fond du temple, pour apparaître dans le *pronaos*, après avoir franchi l'imposante porte en bois le séparant de la « salle de l'apparition⁸ ». Il semble que lors de ces fêtes, l'occasion était donnée aux participants de pénétrer dans l'enceinte du domaine sacré et de se rassembler dans le *pronaos* (ou au moins devant), de « voir » la déesse, de la « ressentir », et de faire ainsi leur expérience du divin, dans un cadre à la fois officiel, collectif et festif. Ce hall de plus de mille mètres carrés pouvait sans aucun doute accueillir un très grand nombre d'individus⁹, et faisait office, le cas échéant, de point de contact et d'échanges entre les mondes humain et divin. À ce titre, le *pronaos* est un lieu tout à fait propice aux études sensorielles.

ARCHITECTURE ET DÉCOR DU PRONAOS

Aujourd'hui encore, lorsque le visiteur aperçoit au loin le *temenos* d'Hathor, le regard est immédiatement saisi par la grandeur du site et attiré par les têtes hathoriques monumentales qui ornent la façade du temple principal¹⁰ : elles surmontent, en guise de chapiteaux, les vingt-quatre colonnes du *pronaos*. Lorsqu'on pénètre dans cet espace, l'image de la déesse est omniprésente. Quel que soit l'endroit dans lequel on se trouve, son visage (sculpté 96 fois), semble suivre la déambulation du

5. Les références bibliographiques dans ces trois domaines sont trop nombreuses pour pouvoir les citer toutes. Parmi les réflexions épistémologiques récentes, voir COHEN, KERESTETZI, MOTTIER 2017 ; HOWES, CLASSEN 2019 ; MEHL, PÉAUD 2019 ; ALVAR NUÑO, ALVAR EZQUERRA, WOOLF 2021 et plus spécifiquement pour l'Égypte ancienne ELWART, EMERIT 2019.

6. VAN DER PLAS 1983 ; ASSMANN 1994 ; EMERIT 2011 et 2015 ; TOYE-DUBS 2016.

7. À ce sujet, voir l'étude menée par Barbara Richter sur les techniques scripturaires tant visuelles que sonores utilisées pour mettre en scène et en résonance textes et décor dans la chapelle du *pr-wr* du temple d'Hathor (RICHTER 2016).

8. ZIGNANI 2010 ; CAUVILLE 2013.

9. On ne connaît pas l'identité des participants ni leur nombre, mais les images des musiciens gravées sur les colonnes ne laissent pas la place au doute : le *pronaos* était ouvert à la population lors des fêtes. À ce sujet, voir en dernier lieu l'étude d'Alexa Rickert sur la célébration de la fête du Nouvel An à Dendara et l'accès des profanes aux espaces du *temenos* (RICKERT 2019, p. 562-569, p. 640 et p. 708).

10. Il s'agit plus précisément de têtes à quatre visages (*quadrifronts*), chacun des visages étant orienté dans une direction cardinale et symbolisant l'universalité de la déesse (DERCHAIN 1972).

visiteur, cette impression étant accentuée par la taille de ses yeux fardés et par celle de ses oreilles de vache, sorte de capteurs auditifs géants. Cette présence divine qui domine visuellement l'espace, devait déjà faire grande impression dans l'Antiquité, d'autant que le récent nettoyage des plafonds, au début des années 2010, en a fait réapparaître toutes les couleurs originales, dont la dominante de bleus est saisissante (voir *infra*). À hauteur d'homme, la « forêt » de colonnes du *pronaos* coupe sans cesse le champ visuel et provoque une perte des repères que le caractère redondant des éléments architectoniques et du décor (qui couvre intégralement la surface de toutes les parois, plafond compris), renforcent. Cette impression s'accroît encore dans des conditions nocturnes, et l'on sait que des fêtes s'y déroulaient la nuit¹¹, sans doute avec des cheminements répétés dans les travées, qui devaient contribuer à un brouillage des sens.

La sensation physique du son y est également singulière, puisqu'il est à la fois amplifié par la réverbération de cette salle monumentale en grès qui culmine à une hauteur d'environ 16 m, tout en restant parfaitement intelligible, créant simultanément un sentiment d'immensité et de proximité. Les reliefs qui décorent la base des colonnes du *pronaos* portent la représentation d'une multitude de musiciens et de danseurs illustrant les performances¹². Ces images, situées de chaque côté de l'axe central du temple, ont été mises en scène délibérément dans l'espace rituel pour conserver dans la pierre la mémoire des fêtes. Les musiciens – hommes, femmes et divinités – sont tournés vers le *naos*, comme s'ils se tenaient prêt à acclamer l'apparition de la déesse Hathor au moment de sa sortie en procession¹³.

Même les odeurs diffusées lors des rites et des fêtes ont été matérialisées par une frise de lotus, alternant boutons et fleurs épanouies, à la base des murs entourant le *pronaos*, à l'extérieur comme à l'intérieur. Fugaces et ascensionnels par nature, les odeurs et les sons émis lors des célébrations, devaient s'élever vers le haut de la salle pour aller symboliquement réjouir et illuminer la déesse universelle aux quatre visages.

Bien que ce lieu de culte antique, ouvert au tourisme, ne soit plus dans son état originel, faussant le ressenti des visiteurs modernes¹⁴, il n'en demeure pas moins que le dispositif architectural et le décor d'un monument contribue à « une sensorialité de l'espace qui fait partie intégrante de l'expérience des pratiquants¹⁵ ».

PEUT-ON MESURER ET RESTITUER LA PORTÉE SENSORIELLE DU PRONAOS ?

Un édifice s'apprécie autant par le biais des sensations visuelles que par celui des sensations auditives¹⁶. L'analyse architecturale du temple principal de Dendara par Pierre Zignani a établi le rôle de la lumière dans sa conception¹⁷. Jusqu'à présent, aucun monument de l'Égypte ancienne

11. DAUMAS 1958, p. 220 ; DAUMAS 1968, p. 15 et n. 118.

12. EMERIT 2021.

13. C'est le seul espace du temple d'Hathor où des êtres humains sont représentés (cf. n. 9).

14. ZIGNANI 2010, p. 83.

15. COHEN, KERESTETZI, MOTTIER 2017, p. 14.

16. BLESSER, SALTER 2007.

17. ZIGNANI 2010, p. 309 et ZIGNANI 2011.

n'a été étudié sous l'angle de l'acoustique, alors que nous savons par les textes hiéroglyphiques qu'il existait des recommandations aux prêtres, relatives aux bruits¹⁸. Si aucune source n'atteste de l'existence d'une théorie de l'acoustique qui aurait pu fixer les normes pour la construction d'un monument, comme celle de Vitruve pour le théâtre romain, il n'en demeure pas moins qu'un édifice possède des propriétés acoustiques, qu'elles soient le fruit d'une conception réfléchie ou le résultat d'une expérience empirique. La qualité du silence ou les bruits environnementaux dans les différentes zones d'un sanctuaire, ainsi que les propriétés de résonance et de réverbération des salles, devaient être ressenties dans le cadre du culte quotidien ou lors des processions.

De façon à mieux cerner la signification du décor des musiciens sur les bases des colonnes du *pronaos*, une comparaison avec deux autres édifices de l'Égypte ptolémaïque et romaine a été établie : le petit temple d'Hathor à Philae et le mammisi d'Edfou, dont les colonnes portent le même type de représentations¹⁹. Il ressort de cette étude qu'ils ont une forme architecturale similaire à celle du *pronaos* de Dendara, bien que de dimension bien inférieure : il s'agit de salles à colonnes ouvertes dans leur partie supérieure. Les murs d'entrecolonnements empêchaient de voir les festivités qui se déroulaient à l'intérieur, mais laissaient sûrement le son se répandre à l'extérieur. L'analyse acoustique du temple de Dendara nous permet de mesurer si ce phénomène était significatif, et donc recherché, lors de la conception de ce type d'édifices.

Comme il est impossible de mener une étude d'archéo-acoustique avec les seuls outils de l'égyptologie, la première étape du projet, mis en place en 2017, a été de réunir les compétences nécessaires et de fédérer plusieurs spécialistes : architecte, acousticien et ingénieur 3D²⁰. De façon à obtenir un rendu réaliste des propriétés acoustiques, un modèle numérique 3D du temple principal a été élaboré pour permettre l'ajout des éléments manquants, tels que les portes, la cour à péristyle, etc. Il a été créé à partir des relevés architecturaux de Pierre Zignani, plutôt que par une acquisition des données sur place à l'aide d'un scanner 3D, puisque le but était de reconstituer les volumes de l'édifice, et non pas de numériser son état actuel ou de reproduire le décor qui couvre intégralement les murs. Une mission sur le terrain s'est avérée néanmoins nécessaire pour intégrer l'acoustique des nombreuses salles du temple dans le modèle 3D. Elle a eu lieu en novembre 2019 et a consisté à relever une série de réponses impulsionnelles afin de caractériser l'acoustique de différentes zones de l'édifice, notamment du *pronaos*, et estimer les coefficients d'absorption et de diffusion des parois, grâce à un microphone spécifique doté d'une tête sphérique munie de 32 cellules (EigenMike® de MH Acoustics). Bien que les conditions de travail se soient révélées bien plus difficiles que prévues en raison des multiples bruits venus perturber les mesures (touristes, oiseaux, aboiements,

18. LEROUX 2018, p. 101-102, 173, 231-232, 287, 290, 311, 329, 331, 332, 340-341, 346-350.

19. EMERIT 2021, p. 207-209, pl. 17-19 (p. 228-230). D. Elwart et S. Emerit ont présenté une étude comparative plus complète lors du 1st Colloquium on Mammisis of Egypt (Ifao, Le Caire, 27-28 mars 2019) organisé par Ali Abdelhalim Ali.

20. L'équipe est composée par Pierre Zignani, architecte et responsable du site archéologique de Dendara pour l'Ifao (CNRS, IRAMAT-LMC, UMR 7065), Olivier Warusfel, directeur de l'équipe « espaces acoustique et cognitifs » (STMS UMR 9912 IRCAM/CNRS/Sorbonne-Université) et Pascal Mora, ingénieur 3D (Plateforme Archeovision, Archeosciences Bordeaux, UMR 6034). Les résultats préliminaires de l'étude acoustique ont été publiés dans WARUSFEL, EMERIT 2021.

talkie-walkie, téléphones portables, bruits de moteur au loin), le nombre de prises s'avère suffisant pour intégrer l'acoustique dans le modèle numérique 3D, mais chaque réponse impulsionnelle enregistrée nécessite un important nettoyage des sons parasites.

En attendant ses résultats complets, cette étude acoustique confirme que deux espaces distincts s'opposent, du point de vue de la perception tant auditive que visuelle : le *naos*, sanctuaire exclusivement réservé au divin, et le *pronaos*, vestibule semi-ouvert, qui accueillait les grandes fêtes. Si l'accès au *pronaos* était certainement limité, le reste de la population pouvait tout à fait entendre les célébrations en restant à l'extérieur, le son y est même plus intelligible encore qu'à l'intérieur, avec un effet d'amplification. La réalité virtuelle constitue dans le cas présent un outil intéressant pour restituer l'expérience sensible, et on aimerait pouvoir intégrer l'ensemble des propriétés acoustiques et visuelles (couleurs comprises) du temple dans le modèle 3D pour nourrir plus avant le questionnement sur la manière dont l'expérience religieuse était vécue et régulée au sein de cet espace sacré antique. La tâche est immense, mais ouvre des perspectives prometteuses dans le domaine de l'archéologie sensorielle²¹.

SENS, EFFICACITÉ RITUELLE ET INCARNATION DIVINE : L'APPORT DES TEXTES

D'après les textes gravés dans le *pronaos*, certaines offrandes faites à Hathor stimulaient les sens (odorat, vue et ouïe) de la déesse. Les odeurs agréables et douces des végétaux, qu'elles soient naturelles (bouquets floraux, plantes), issues de fumigation (encens, gommés résineuses) ou travaillées sous forme d'onguents et d'huiles, se répandaient dans cet espace et étaient respirées par Hathor lors des fêtes en son honneur²². La déesse était également sensible à la vue des offrandes : son visage s'éclairait en recevant les couleurs végétales et la brillance du lapis-lazuli, de la turquoise et de l'or composant certains objets²³. Enfin, Hathor s'apaisait et se réjouissait à l'écoute et à la vue des sistres, tout à la fois objets sonores (les sons allant à ses oreilles) et effigies de la déesse (la perfection de sa propre image illuminant son visage)²⁴.

21. En dernier lieu, voir SKEATES, DAY (éd.) 2020.

22. Par exemple, « Présenter les bouquets composés de toutes fleurs et de toutes plantes au doux parfum » : *ms msw n hrrwt nbwt š3w nbw bnrw* (Dend. XIII, 335-3) ; « la gomme résineuse est pour ton nez » : *ihm r fnd.t* (Dend. XIII, 365-15) ; « l'odeur du natron du sud vient à toi, ta présence respire son parfum » : *ii stī šm' r.t m Nhn, snsn hmt.t m hnm.f* (Dend. XIII, 290, 11-12) ; « ton nez s'ouvre à leur odeur (des plantes *rnptwt*) » : *wb3 fnd.t m stī.f* (Dend. XIII, 336, 5).

23. Le collier-*beb* notamment : « Le collier-*beb* est équipé, rempli de pierres fines [...] on se réjouit de le voir, sa présence (divine) se réjouit du lapis-lazuli et de la turquoise, son visage s'éclaire au moyen de l'or » : *bb 'pr.tw mh.tw m '3wt [...]* *h'c.tw r m33.s, hntš hmt.s m hsbdt mfk3t, šd hr.s m s3wy* (Dend. XIII, 260, 12-13).

24. Par exemple, « Si je saisis le sistre-*sekhem* et empoigne le sistre-*sechech*, c'est pour diffuser leurs sons à tes oreilles, ton visage s'égaye d'être parmi les puissances divines, j'ai fait que soit apaisé ton beau visage : *šsp.n.i šhm, h'f.n.i sšš, hnm.i hrw.sn r 'nhwy.t, mfk hr.t imy.tw šhmw, htp.n.i hr.t nfr* (Dend. XIII 395, 3-4). Pour les fonctions sensorielles des sistres, voir ELWART 2015.

L'expression dans ces textes d'une polysensorialité stimulant le nez, le visage et les oreilles d'Hathor, laisse à penser que le matériel de culte était justement choisi et utilisé pour ses vertus sensorielles, dont les effets bénéfiques sur la déesse honorée permettaient de rendre efficace les rites en son honneur.

Ainsi, indispensables au bon déroulement rituel, les sens permettent également à la déesse Hathor de s'incarner dans son temple lorsqu'elle « apparaît (*h'*) » dans le *pronaos*. Probablement accueillie par le brouhaha produit par le son des sistres, des tambourins (*nḥm*) et des instruments à cordes (*ḥsi*)²⁵, c'est par la vue et l'odorat que la déesse se manifeste et qu'elle est ressentie par les participants. Ces deux perceptions agissent d'abord en tant que marqueurs de la présence divine dans le *pronaos* : on voit Hathor et on la hume. Pour le sens visuel, l'exemple le plus significatif est celui des miroirs qui sont offerts à la déesse quand elle sort en procession (*m pr-ḥ3*). Dans les miroirs en or, la déesse est visible autant qu'elle contemple son propre reflet : elle admire son corps parfait apaisé et voit sa perfection²⁶. La déesse se manifeste également par un doux parfum dont on apprend qu'il est issu de l'huile, de l'onguent²⁷. Ailleurs, on lit que l'odeur de la présence de la déesse provient du « laboratoire » (*is*)²⁸. L'olfaction semble donc liée à la préparation en amont d'une effigie de la déesse qui serait ointe et parfumée dans une partie du temple avant d'être présentée lors des fêtes, puis portée en procession. L'incarnation de la déesse dans le *pronaos* se manifeste ainsi principalement par la vue (reflet et brillance des miroirs en or) et par l'odeur issue des huiles, des onguents parfumés et des fleurs.

Le duo vue-odorat est également en lien étroit avec le corps d'Hathor, dont les descriptions se font d'après ce prisme sensoriel. Le visage de la déesse brille comme l'or. Ses cheveux sont parfumés avec un onguent²⁹. Son corps est décrit à partir du nom de pierres de couleur bleue : sa poitrine est bleu-« faïence » (*tḥn*), sa peau est bleu-turquoise (*mḥk3t*) et sa tête en bleu-lapis lazuli (*ḥsbt*)³⁰. Le corps hathorique est ainsi dépeint comme parfumé, brillant et coloré dans une dominante de bleus, allant d'un bleu clair à un bleu foncé, en passant par un bleu-vert, à l'exception du visage, brillant comme l'or.

Le trio sensoriel ouïe-vue-odorat jouait donc un rôle de premier choix lors des grands rassemblements au temple de Dendara. Cette polysensorialité servait les rites, tout en appelant la déesse à se manifester.

25. EMERIT 2021, pl. 7-10 (p. 218-221) et pl. 12-16 (p. 223-227).

26. Par exemple, « Prends pour toi les miroirs façonnés en or, tu contemples ton corps parfait apaisé, ton cœur est épanoui quand tu sors en procession, tu vois ta perfection en lui » : *mn n.t wnt-ḥr nby m nbw, gmḥ.t ḏt.t nfr m ḥtp, wnf ib.t m pr.t r-ḥ3, m33.t nfrw.t im.s* (Dend. XIII, 262, 3-4).

27. Par exemple, « Son parfum est celui de l'huile et de l'onguent » : *ḥnm.s m ibr ḥknw* (Dend. XIII, 366, 9) ; « Celle au doux parfum » : *nḏmt idt* (Dend. XIII, 366, 14) ; « L'huile véritable au doux parfum, ton corps se réjouit de son parfum » : *ibr m3' nḏm stī, ḥ'ḥ' ḥ'.t m sti.f* (Dend. XIII, 231, 5-6).

28. « Son parfum provient du "laboratoire-is" » : *ḥnm.s m is* (Dend. XIII, 366, 11 – 367, 1).

29. « Le parfum de la myrrhe est dans ta chevelure » : *stī 'ntyw m šny.f* (Dend. XIII, 365, 15).

30. « Celle dont la poitrine est en faïence, la peau en turquoise et la tête en lapis-lazuli » : *tḥnt šnbt, mḥk3t inmw, ḥsbḏt tp* (Dend. XIII, 261, 7-8).

ORCHESTRER L'EXPÉRIENCE SENSIBLE DU DIVIN

Les contacts avec Hathor s'appuyaient sur ces nombreuses stimulations sensorielles. Particulièrement sollicités, l'ouïe, la vue et l'odorat devaient probablement saturer l'atmosphère du *pronaos* et ainsi « provoquer » et « soutenir » l'expérience du divin des participants qui, en ayant l'occasion d'approcher la ou les incarnation(s) de la déesse dans son temple, étaient « amenés » ou « invités » à une rencontre sensible avec elle. Les multiples sollicitations sensorielles, leur combinaison et leur intensité provoquaient à n'en pas douter des brouillages perceptifs et des altérations de conscience que les textes rendent par le mot « ivresse » (*th*)³¹, sans toutefois en préciser la teneur exacte. Nous savons que cette ivresse était particulièrement liée à l'absorption du breuvage-*menou*, préparé à base de bière et d'autres composants végétaux, et offert à la déesse³². Hathor est qualifiée dans de très nombreux textes de « maîtresse de l'ivresse » (*nbt th*) et sur le linteau extérieur d'une porte du *pronaos* est mentionnée l'ivresse donnée à tous les Égyptiens³³. Les musiciens et les danseurs représentés sur les bases des colonnes du *pronaos* officient dans « la place de l'ivresse (*st-th*) »³⁴. Il serait intéressant d'interroger les valeurs de cette ivresse rituelle institutionnalisée durant les fêtes hathoriques, ainsi que dans les espaces sacrés dévolus à ces manifestations. Ces dernières années, plusieurs chercheurs et chercheuses ont entrepris des travaux sur ces questions : Alexa Rickert a confirmé l'importance de l'ivresse lors de la fête du Nouvel An à Dendara³⁵ ; Betsy Bryan a fait la très belle découverte d'un porche de l'ivresse datant du Nouvel Empire à l'avant du temple de la déesse Mout à Karnak³⁶ ; Mark Depauw, Richard Jasnow et Mark Smith ont discuté de la valeur orgiastique des rassemblements populaires dans le cadre de l'apaisement rituel d'une déesse, à partir de textes inscrits en écriture démotique sur ostraca et papyri³⁷. Toutefois, nous manquons encore d'une étude plus globale et diachronique sur l'ivresse en tant qu'expérience polysensorielle destinée à accéder à la déesse, à la « voir » (*m33*). Les textes du *pronaos* ne manquent pas d'expressions telles que « se réjouir en voyant la déesse ». Là encore, il s'agit de s'interroger sur la signification de cette vision de la déesse, car elle dépassait certainement le cadre d'une simple perception visuelle à proprement parler³⁸. En d'autres mots, les Égyptiens ne voyaient-ils la déesse qu'avec leurs yeux, ou faisaient-ils l'expérience de contacts plus subtils avec le divin ? L'image de la déesse se révélant « dans de la vaisselle » tel que le mentionne un texte démotique³⁹, en parallèle de la découverte d'une coupe à boire dans le porche de l'ivresse du temple de Mout à Karnak⁴⁰, nous invite à envisager ces questions.

31. DONNAT 2017.

32. STERNBERG-EL HOTABI 1992 ; RICKERT 2019, p. 636-641.

33. « Je (la déesse) te donne (au roi) l'ivresse afin que tu renouvelles l'enivrement et la joie sans interruption, les Égyptiens réunis en un viennent pour toi, ils dansent au moyen de ton ivresse » : *di.i n.k th whm(.k) th ph3-ib nn ir 3b, iw n.k T3-mryw dmd n sp, ib3.sn m t(h).k* (Dend. XI, 105, 14-15).

34. EMERIT 2021, pl. 9-10 (p. 220-221).

35. RICKERT 2019, p. 636-641.

36. BRYAN 2014.

37. DEPAUW, SMITH 2004 ; JASNOW, SMITH 2010-2011 ; JASNOW, SMITH 2015.

38. VAN DER PLAS 1989.

39. DEPAUW, SMITH 2004, p. 70-71 et 75-76.

40. BRYAN 2014, p. 107, fig. 6.23.

CONCLUSION

C'est la première fois que les sens font l'objet d'une étude qui vise à comprendre leur rôle dans un contexte rituel et festif à l'échelle d'un monument de l'Égypte ancienne. Il en ressort que textes, images, mais aussi architecture du *pronaos* du temple d'Hathor à Dendara nous renseignent sur les fonctions religieuses d'un espace qui apparaît comme un lieu éminemment polysensoriel. Ce sont essentiellement les perceptions visuelles, auditives et olfactives qui y sont déployées, le goût et le toucher n'étant pas mentionnés dans les textes. L'étude préliminaire des inscriptions relatives aux sens révèle qu'ils rendent efficace le culte d'Hathor et qu'ils agissent en faveur du bon déroulement des rites et de leur performativité. Ils ont la capacité de signifier la présence divine et ouvrent la voie d'accès au divin lors des fêtes, permettant aux êtres humains d'approcher la déesse en la rendant tangible et de la « ressentir ». La matérialité de l'édifice et son décor participent pleinement de l'effet recherché, tandis que la progression des actes rituels conduit petit à petit les participants à « voir » le divin « dans une configuration sensorielle partagée⁴¹ » et grâce à « une orchestration subtile des sens⁴² », dont on aimerait pouvoir mieux saisir les étapes. L'ivresse-*th*, en dépit des débordements possibles, semble en réalité s'inscrire dans un dispositif normé des sensorialités religieuses.

Bien qu'il ne porte pas sur l'Antiquité, les perspectives d'anthropologie religieuse et spatiale décrites dans le texte introductif du volume *En croire ses sens* (2017), offrent de nombreux points de comparaison avec les observations préliminaires que nous avons menées à Dendara⁴³. Elles nous invitent à poursuivre les investigations à l'échelle des différents espaces du temple pour tenter de comprendre le ressenti global qu'avaient les anciens Égyptiens de l'architecture sacrée. Grâce à ce projet exploratoire et interdisciplinaire, qui allie archéo-acoustique, 3D et étude du vocabulaire sensoriel, il paraît donc possible d'appréhender l'expérience sensible du culte d'Hathor.

ABRÉVIATIONS

Dend. XI = S. Cauville, *Le temple de Dendara XI*, Le Caire, 2000, version numérique Ifao (<https://www.ifao.egnet.net/uploads/publications/enligne/Temples-Dendara011.pdf>).

Dend. XIII = S. Cauville, *Le temple de Dendara XIII*, Le Caire, 2020, version numérique Ifao (<https://www.ifao.egnet.net/uploads/publications/enligne/Temples-Dendara013.pdf>).

41. COHEN, KERESTETZI, MOTTIER 2017, p. 14.

42. COHEN, KERESTETZI, MOTTIER 2017, p. 18.

43. À titre d'exemple, les éditeurs soulignent dans l'introduction que « les sensations n'émergent pas simplement dans un lieu ; bien plus, elles en procèdent » (COHEN, KERESTETZI, MOTTIER 2017, p. 13). Ils ajoutent : « Aussi, loin d'être un simple support de symboles, l'espace, appréhendé dans sa matérialité – soit en tenant compte de ses dimensions morphologiques et topologiques –, encadre la perception, impacte les états corporels, prescrit des comportements et conditionne la manière dont les entités spirituelles peuvent être ressenties » (COHEN, KERESTETZI, MOTTIER 2017, p. 17). Et un peu plus loin : « Le corps y est modelé par un filtrage spécifique des stimuli sensoriels qui peut procéder de démarches involontaires tenant par exemple de l'espace-cadre [...] de la pratique religieuse ou bien de mesures politiques » (COHEN, KERESTETZI, MOTTIER 2017, p. 18).

BIBLIOGRAPHIE

- ALVAR NUÑO, ALVAR EZQUERRA, WOOLF 2021
A. Alvar Nuño, J. Alvar Ezquerra, G. Woolf, *Sensorium: The Senses in Roman Polytheism, Religions in the Graeco-Roman World* 195, Boston, 2021.
- ASSMANN 1994
J. Assmann, « Ocular Desire in a Time of Darkness. Urban Festivals and Divine Visibility in Ancient Egypt », dans J. Assmann, A.R.E. Agus (éd.), *Ocular desire/Sehnsucht des Auges*, Berlin, 1994, p. 13-29.
- BLESSER, SALTER 2007
B. Blessier, L.-R. Salter, *Spaces Speak, Are You Listening? Experiencing Aural Architecture*, Cambridge (Mass.), 2007.
- BRYAN 2014
B. Bryan, « Hatshepsut and Cultic Revelries in the New Kingdom », dans J.M. Galán, B. Bryan, P. Dorman, *Creativity and Innovation in the Reign of Hatshepsut*, SAOC 69, Chicago, 2014, p. 93-124.
- CAUVILLE 2013
S. Cauville, *Le pronaos du temple d'Hathor à Dendara. Analyse de la décoration*, OLA 212, Louvain, 2013.
- COHEN, KERESTETZI, MOTTIER 2017
A. Cohen, K. Kerestetzi, D. Mottier, « Introduction. Sensorialités religieuses : sens, matérialités et expériences », *Gradhiva. Revue d'anthropologie et d'histoire des arts* 26, p. 4-21, <http://journals.openedition.org/gradhiva/3418>, consulté le 28 août 2021.
- DAUMAS 1958
F. Daumas, *Les mammisis des temples égyptiens*, Paris, 1958.
- DAUMAS 1968
F. Daumas, « Les propylées du temple d'Hathor à Philae et le culte de la déesse », *ZÄS* 95, 1968, p. 1-17.
- DEPAUW, SMITH 2004
M. Depauw, M. Smith, « Visions of Ecstasy. Cultic Revelry before the Goddess AI / Nehemanim », dans F. Hoffmann, H.-J. Thissen (éd.), *Res severa verum gaudium. Festschrift für Karl-Theodor Zauzich zum 65. Geburtstag am 8. Juni 2004*, StudDem 6, Louvain, 2004, p. 67-93.
- DERCHAIN 1972
P. Derchain, *Hathor quadrifrons. Recherches sur la syntaxe d'un mythe égyptien*, Istanbul, 1972.
- DONNAT 2017
S. Donnat, « L'ivresse-tekhet et les sens », *Mythos* 11, 2018, p. 21-35.
- ELWART 2015
D. Elwart, « Le sistre, le son et l'image » in C. Zivie-Coche (éd.), *Offrandes, rites et rituels dans les temples d'époques ptolémaïque et romaine*, CENIM 10, Montpellier, 2015, p. 109-121.
- ELWART, EMERIT 2019
D. Elwart, S. Emerit, « Sound Studies and Visual Studies Applied to Ancient Egypt », dans T. Krüger, A. Schellenberg (éd.), *Sounding Sensory Profiles in Antiquity. On the Role of the Senses in the World of Ancient Israel and the Ancient Near East*, Ancient Near East Monographs 25, Atlanta, p. 315-334, https://www.sbl-site.org/assets/pdfs/pubs/9780884143635_OA.pdf, consulté le 28 août 2021.
- EMERIT 2011
S. Emerit, « Listening to the Gods: Echoes of the Divine », dans E. Meyer-Dietrich (éd.), *Laut und Leise. Der Gebrauch von Stimme und Klang in historischen Kulturen*, Mainzer Historische Kulturwissenschaften 7, Mayence, p. 61-88.
- EMERIT 2015
S. Emerit, « Autour de l'ouïe, la voix et les sons : approche anthropologique des paysages sonores de l'Égypte ancienne », dans S. Emerit, S. Perrot, A. Vincent (éd.), *Le paysage sonore de l'Antiquité. Méthodologie, historiographie et perspectives, Actes de la journée d'études qui s'est tenue à Rome le 7 janvier 2013*, RAPH 40, Le Caire, 2015, p. 115-154.

EMERIT 2021

S. Emerit, « Musiciens et processions dans le temple d'Hathor à Dendara : iconographie et espace rituel », *Musique-Images-Instruments* 18, 2021, p. 189-230.

HOWES, CLASSEN 2019

D. Howes, C. Classen 2019, « Sounding Sensory Profiles », dans T. Krüger, A. Schellenberg (éd.), *Sounding Sensory Profiles in Antiquity. On the Role of the Senses in the World of Ancient Israel and the Ancient Near East*, *Ancient Near East Monographs* 25, Atlanta, p. 315-334, https://www.sbl-site.org/assets/pdfs/pubs/9780884143635_OA.pdf, consulté le 28 août 2021.

JASNOW, SMITH 2010-2011

R. Jasnow, M. Smith, « As for Those Who have Called me Evil, Mut will Call them Evil: Orgiastic Cultic Behaviour and its Critics in Ancient Egypt », *Enchoria* 32, 2010-2011, p. 9-53.

JASNOW, SMITH 2015

R. Jasnow, M. Smith, « New Fragments of the Demotic Mut Text in Copenhagen and Florence », dans R. Jasnow, K. Conney (éd.), *Joyful in Thebes, Egyptological Studies in Honor of Besty M. Bryan*, Atlanta, 2015, p. 239-282.

LEROUX 2018

N. Leroux, *Les recommandations aux prêtres dans les temples ptolémaïques et romains : esquisse d'un héritage culturel et religieux*, *Studien zur spätägyptischen Religion* 21, Wiesbaden, 2018.

MEHL, PÉAUD 2019

V. Mehl, L. Péaud, « Paysages sensoriels : quelle place dans les sciences humaines et sociales », dans V. Mehl, L. Péaud (éd.), *Paysages sensoriels Approches pluridisciplinaires*, Rennes, 2019.

RICHTER 2016

B. Richter, *The Theology of Hathor of Dendara Aural and Visual Scribal Techniques in the Per-Wer Sanctuary*, Atlanta, Georgia, 2016.

RICKERT 2019

A. Rickert, *Das Horn des Steinbocks: die Treppen und der Dachkiosk in Dendara als Quellen zum Neujahrsfest*, *Studien zur spätägyptischen Religion* 23, Wiesbaden, 2019.

SKEATES, DAY (éd.) 2020

R. Skeates, J. Day (éd.), *The Routledge Handbook of Sensory Archaeology*, Londres, 2020.

STERNBERG-EL HOTABI 1992

H. Sternberg-el Hotabi, *Ein Hymnus an die Göttin Hathor und das Ritual 'Hathor das Trankopfer darbringen' nach den Tempeltexten der griechisch-römischen Zeit*, *RitesEg* 7, Bruxelles, 1992.

TOYE-DUBS 2016

N. Toye-Dubs, *De l'oreille à l'écoute*, BAR-IS 2811, Oxford, 2016.

VAN DER PLAS 1989

D. Van der Plas, « "Voir" dieu. Quelques observations au sujet de la fonction des sens dans le culte et la dévotion de l'Égypte ancienne », *BSFE* 115, 1989, p. 435.

WARUSFEL, EMERIT 2021

O. Warusfel, S. Emerit, « Assessing the Acoustics of an Ancient Egyptian temple », dans 2021 *Immersive and 3D Audio: From Architecture to Automotive (I3DA)*, 2021, p. 1-6.

ZIGNANI 2010

P. Zignani, *Le temple d'Hathor à Dendara : Relevés et étude architecturale*, BiEtud 146, Le Caire, 2010.

ZIGNANI 2011

P. Zignani, « Light and Function: An Approach to the Concept of Space in Pharaonic Architecture », dans P. Schneider, U. Wulf-Rheidt (éd.), *Licht-Konzepte in der vormodernen Architecture*, *Diskussionen zur Archäologischen Bauforschung* 10, Regensburg, 2011, p. 59-70.